



Les vestiges du moulin Bigarré vers 1900.



L'égouttage de la sardine dans la cour de l'usine.

L'enceinte urbaine commence au-dessus de la mer, au rempart de la courtine (18). Là, face au large, est érigée une stèle à la mémoire des marins disparus en mer, sur laquelle on peut lire un poème de Victor Hugo : « Oceano Nox ».

Sur la droite, nous passons devant une ancienne conserverie de poissons. En 1881, il y a à Belle-Ile treize conserveries. Celle-ci, ouverte en 1850, traitait la sardine et le thon mais aussi les légumes quand le poisson manquait.

Elle ferme en 1893 puis est réquisitionnée en 1915 pour servir de cantonnement à 400 prisonniers de guerre allemands.

A l'angle de la rue des Remparts et de la rue Dixmude, d'autres conserveries s'implantent à partir de 1860.

En 1894, l'une d'elles devient l'Ecole maritime de Port Hallan, destinée à former aux métiers de la mer des jeunes gens assistés ou abandonnés. En 1913, elle redevient une conserverie.

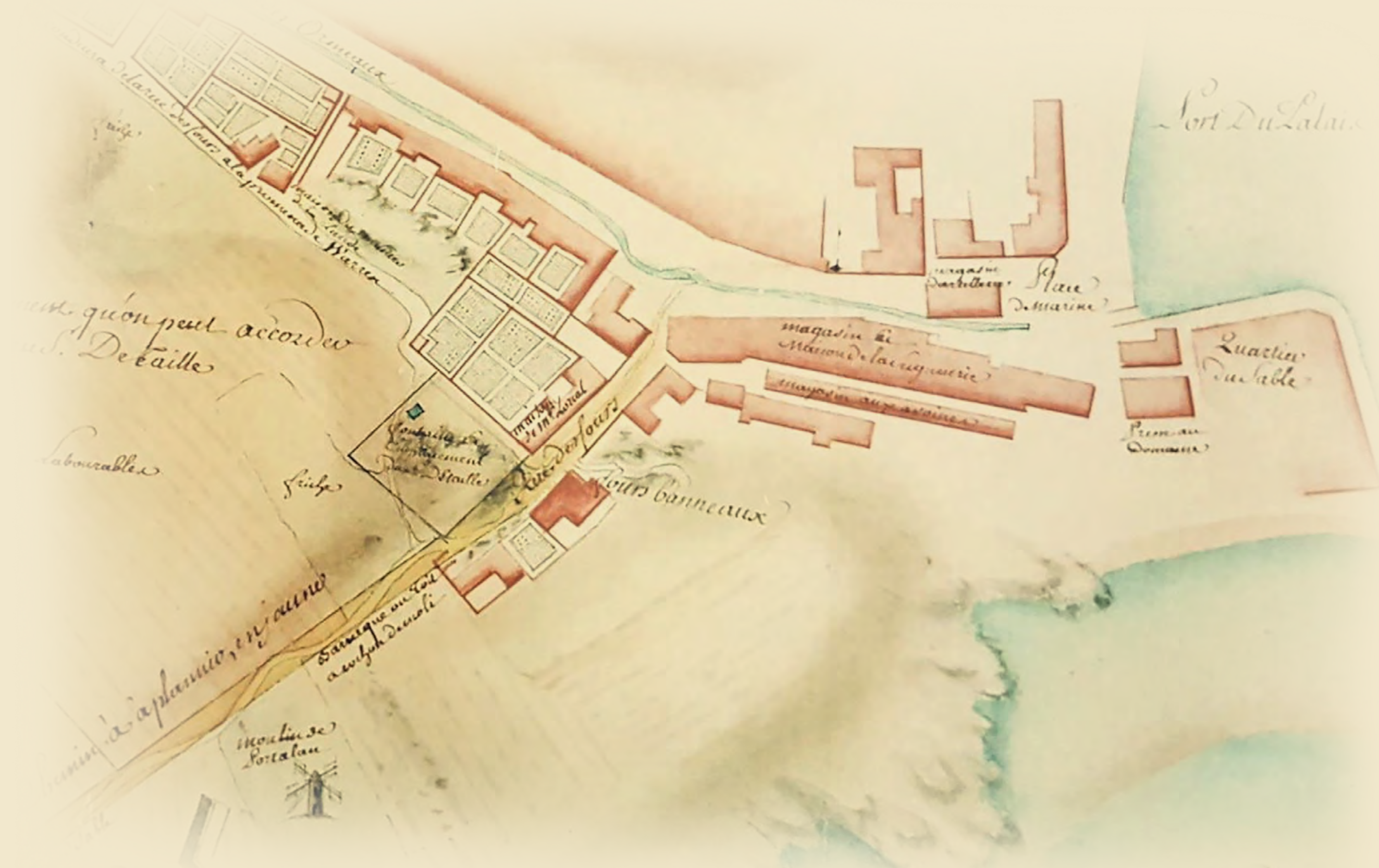
Sur la gauche, des casemates rappellent l'occupation de Belle-Ile par les troupes allemandes, de juin 1940 au 10 mai 1945.

A coté subsistent les vestiges de l'ancien moulin Bigarré, dernier des quatre moulins de Palais.

Ce moulin cesse d'être utilisé en 1844 quand il est acheté par l'armée. En tournant, il troublait la défense de la côte !

La courtine se prolonge jusqu'au Réduit A en passant devant la Porte de Locmaria construite entre 1849 et 1850.

Elle est, comme la Porte Vauban, la communication entre la ville et la campagne, entre les remparts et la route menant à Port Hallan ou Ramonette.



Détail du plan du quartier de Port Hallan, début 18^{ème} siècle, Musée de la Citadelle.